



leur logis a pris les allures d'un manoir. Au 19^e siècle, la résidence a échu aux de Roebé dont la maison garde le nom. Aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur l'ensemble réalisé aux 17^e et 18^e siècles est très bien préservé avec ses cours et jardins, ses parquets, ses stucs et ses cheminées.

Das 150 m über der Weissen Ernz gelegene Felsplateau auf dem die Burg steht, war bereits in protohistorischer Zeit durch einen auf der Nordwestseite gelegenen Erdwall als Befestigung eingerichtet worden. Die ältesten Teile der mittelalterlichen Anlage reichen in die Karolingerzeit zurück.

1176 erscheint der erste Herr „von Fels“ als Bannerträger der Grafschaft Luxemburg. Die Familie erreicht den Höhepunkt ihres Aufstiegs mit Johann II. († 1359), der zugleich Bannerträger, Ritterrichter und Seneschall ist. Nach seinem Tod wird die Herrschaft geteilt. Mehrere Familien ziehen in die Burg ein und errichten ihre Wohnungen. Um 1565 brennt die gesamte Anlage ab und wird nicht mehr aufgebaut. Seit 1979 verwaltet der Luxemburger Staat die historischen Überreste.

Zur Nordwestseite erhebt sich hinter einem Graben eine erste Mauer, die mit



einem Wehrgang versehen war. Dahinter liegt die Vorburg, früher Raum für den Bauernbetrieb und die Werkstätten. Hinter einem zweiten Graben öffnet sich das Haupttor. Zur Südseite steht der quadratische Burgfried aus salischer Zeit. Das Homburger Haus im 14. Jahrhundert als Wohnsitz dieser Familie erbaut, ist leicht an seinen grossen Fenstern zu erkennen, die mit Steinkreuzen versehen sind. Am besten erhalten ist das Crieginger Haus aus dem Ende des 14. Jahrhunderts. Im Erdgeschoss liegen Küche und Bäckerei, darüber, über eine hölzerne Aussenstiege zugänglich, die herrschaftlichen Wohn- und Schlafräume.

Die Verwalter der Herrschaft liessen sich im 17 und 18. Jahrhundert unten im Tal ein schlossartiges Wohnhaus errichten, das allgemein „Maison de Roebé“ genannt wird. Das Anwesen ist aussergewöhnlich gut erhalten. Das Herrenhaus, die Wirtschaftsgebäude, die Höfe und Gärten, sowie die gediegenen Innenräume verweisen auf die Wohnkultur des Kleinadels.

Pour en savoir plus :

Koltz J.-P., Krier T. : Les châteaux historiques du Luxembourg, Luxembourg 1975.

Zimmer J. : Die Burgen des Luxemburger Landes, Luxembourg 1996.

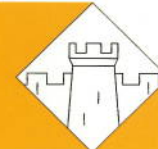
Zimmer J., Diederich L. : Le château de Larochette, Luxembourg s.d.



Texte : Langini A. - Photos : Langini A.

Carte : Origine Cadastre, droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg
Edition : Service des Sites et Monuments nationaux, 26, rue Münster, L-2160 Luxembourg

2001



Le château de Larochette

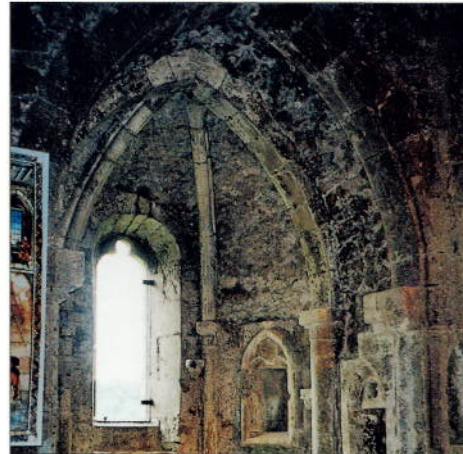
(Grand-Duché de Luxembourg)



Le château de Larochette se situe sur un éperon rocheux en grès qui s'élève à 150 m au-dessus de l'Ernz blanche, petite rivière qui coule dans la vallée et qui rejoint la Sûre à une douzaine de kilomètres à l'est. Le site constitue pratiquement une fortification naturelle. Aussi fut-il aménagé dès l'âge protohistorique par la mise en place d'un remblais permettant de fermer le plateau au nord, le seul côté accessible. Les plus anciens vestiges du château médiéval datent de l'époque carolingienne.

En 1176, apparaît le premier seigneur connu du lieu : « Arnoldus de castro rupis » (Arnold du château de la roche). Il est ban-

neret du comté de Luxembourg. Son origine est difficile à situer. Les armes primitives de Larochette, d'or à la croix ancrée de gueules, permettent de penser qu'il se rattache à la famille d'Ouren dans les Ardennes. Les « Fels » ou « Larochette » restent de fidèles vassaux des comtes de Luxembourg. A l'époque de la comtesse Ermesinde (1196-1247), Arnold II est justicier des nobles ; Arnold III part en croisade avec saint Louis. Au 14^e siècle, Jean II obtient les fonctions de banneret, sénéchal et justicier des nobles. Jean l'Aveugle (1296-1346) lui accorde le droit de faire installer dans le bourg de Larochette quatre métiers à tisser. C'est le point



de départ d'une industrie textile qui survivra dans la localité jusqu'au 20^e siècle. Vers 1400, la cité est protégée par un mur d'enceinte qui verrouille la vallée qui s'étend au sud du château.

Comme à sa mort survenue en 1359, Jean II ne laisse pas d'enfants, sa succession donne lieu à d'interminables litiges qui aboutissent au partage des droits seigneuriaux et du château. Outre les Fels, plusieurs autres familles se présentent comme co-seigneurs de Larochette, notamment les Hombourg, les Pittange et les Créhange. Elles font construire leurs logis dans l'enceinte du château et y résident. Vers 1565, l'ensemble des édifices est détruit par un incendie. Depuis, le site n'est plus habité, aucun membre de la famille ne réussit à acquérir la totalité des ruines et à les restaurer. Pendant longtemps les vestiges servent de carrière aux habitants du bourg qui viennent y chercher des matériaux pour construire leurs maisons. Plusieurs bâtiments ont entièrement disparu, par exemple la chapelle Ste-Elisabeth fon-

dée en 1342 et située en dehors de l'enceinte fortifiée.

En 1905, la famille Frisch de Fels rachète le domaine pour restaurer le château de ses ancêtres. Le roi d'Espagne lui confirme les titres de comte de Fels et prince de Heffingen concédés au 16^e siècle.

Depuis 1979 les vestiges sont gérés par l'Etat qui fait réaliser des travaux d'entretien et de consolidation.

Comme le rocher sur lequel s'élève le château constitue un endroit naturellement fortifié, l'ensemble est surtout protégé sur la hauteur du côté nord. Derrière un premier fossé s'élève un rempart qui montre à l'intérieur les vestiges d'un chemin de ronde. La tour qui protège la porte est conservée, une autre qui servait sans doute de poste de garde a presque entièrement disparu.

Le grand espace vide qui s'étend derrière le mur constitue la basse-cour. Là se trouvaient autrefois des bâtiments à caractère agricole et des ateliers.

Du côté sud-ouest subsiste une tour semi-circulaire destinée à contrôler un chemin

reliant le château au bourg. Au-dessus d'un deuxième fossé s'ouvre l'accès conduisant au noyau des ouvrages. Dans ces bâtiments subsistent des vestiges de constructions carolingiennes. Le donjon carré, facilement repérable, date de l'époque salienne (11^e siècle).

La grande bâtisse qui s'élève du côté sud-ouest constitue la maison de Hombourg caractérisée par de grandes ouvertures à croisillons. C'était le logis le plus spacieux du château. Il a été élevé vers le milieu du 14^e siècle pour accueillir les ménages de deux frères de Hombourg qui avaient épousé deux sœurs de Fels.

L'édifice qui s'élève à l'extrémité nord-est du plateau s'appelle maison de Créhange du nom du seigneur qui l'a fait bâtir vers la fin du 14^e siècle. Il s'agit indubitablement de la demeure la mieux préservée et la plus intéressante.

Au rez-de-chaussée s'ouvre une grande porte qui conduit à l'ancienne cuisine avec son puits, l'unique point d'eau du château. La pièce située à l'étage intermédiaire à gauche servait de boulangerie.

Les deux étages nobles sont accessibles par un escalier extérieur en bois dont la partie inférieure était autrefois amovible. Dans le mur nord-est de la salle d'apparat s'ouvre l'abside d'un oratoire dédié à saint Pierre-de-Milan. A remarquer que plusieurs ouvertures permettent de voir ce chœur depuis différents endroits. La chambre à coucher du châtelain était située au-dessus du four de la boulangerie.

Le château de Larochette constitue un exemple très intéressant d'une demeure aristocratique habitée par plusieurs familles.

La maison de Roebé

Après la destruction du château par le feu vers 1565, les familles seigneuriales ont abandonné Larochette. Les officiers et les administrateurs des différentes parts se sont fait construire des maisons dans le bourg. Parmi eux, il faut citer en premier lieu la famille Schramm qui possédait une demeure au bord de l'Ernz près de la porte de la localité. Au cours des siècles, les officiers ont réussi à acquérir des parts de la seigneurie et